

Midi Libre

Midi Libre - 29 octobre 2008



L'immigration sous son plus beau visage

RAPPEL

→ En compétition, "Un fiancé pour Yasmina" déroge au dolorisme trop habituel des films traitant de clandestinité

En France, où l'on n'aime rien tant que la bipolarité, en politique comme en toutes choses, tout en réfutant le manichéisme (ça, c'est de l'autre côté de l'Atlantique, n'est-ce pas), il n'est guère que deux façons d'aborder l'immigration clandestine. Sous l'angle anxio-gène de hordes allogènes déferlant sur un marché de l'emploi exsangue. Ou sous celui doloriste de hères s'étiolant dans des ghettos conçus à cet effet. Soit l'un, soit l'autre ? Et puis quoi encore ? Et puis *Un fiancé pour Yasmina*.

Avec son premier long métrage, l'Espagnole Irene Cardona donne enfin un visage à une affaire que les uns et les autres se plaisent à instruire en l'absence des intéressés. Le visage de Sanaa Alaoui. Le visage de Yasmina, jeune Marocaine, splendide et cultivée, bien déterminée à se trouver un mari, synonyme pour elle de permis de séjour et, partant, d'études universitaires.



La révélation du film d'Irene Cardona : Sanaa Alaoui. Photo E. CATARINA

Un visage d'abord rayonnant de beauté mais surtout de justesse. « *L'immigration n'est pas une tragédie, c'est une réalité* », lance la réalisatrice, qui est allée puiser la substance réaliste de son film dans sa propre expérience au sein de l'association d'aide aux immigrés dont sa mère est présiden-

te. « *Je pense, comme dit l'un des personnages, que le monde est tragique mais je ne crois pas qu'il faille se résigner*, poursuit-elle. *Les immigrés ne sont pas (tous) des victimes passives, ils se battent, ils luttent pour s'en sortir et c'est ce que je voulais montrer avec - c'est vrai - un peu de lé-*

gèreté et d'humour. »

Tous les personnages d'*Un fiancé pour Yasmina* (le couple espagnol qui l'accueille chez lui, les membres de l'association, les femmes de la communauté et le perdant magnifique qui lui donne son nom) expriment une profonde confiance en la capacité des hommes à faire le bien sans que l'on tombe dans l'angélisme d'Amélie Poulain. « *On m'a fait parfois le reproche que mes héros étaient tous des gens biens*, sourit Irene Cardona. *Mais, moi, je ne connais pas de vrais méchants. On essaie tous de faire de notre mieux, non ? Même s'il nous arrive de faire mal les choses.* » Et la jeune auteur de souligner que si son film traite d'intégration, il le fait d'une manière globale et, osons le dire, généreuse : « *Tous mes personnages essaient de trouver leur place dans la société.* » Ils n'y parviennent qu'après avoir fait la paix avec eux-mêmes. Et la paix, ça n'est ni anxio-gène ni doloriste, ça fait du bien. Comme ce *Fiancé pour Yasmina*. ●

Jérémy BERNÈDE

► Rediffusion aujourd'hui, à 16 h, salle Pasteur, Corum. 04 99 13 73 73.